

**Prédication culte familles :**  
**les Rameaux, le figuier**  
**25 mars 2018**

Lectures bibliques :

Marc 11, 1 à 11

Luc 13, 6 à 9

Qu'y a-t-il de commun entre l'histoire de la fête des Rameaux et celle du figuier ?  
J'ai choisi ce matin de les lire ensemble, peut-être pour leur saveur botanique ? ou à cause de mon envie de printemps !

Commençons avec l'évangile de Marc.

Jésus a bien arpenté la région, est allé à la rencontre de personnes très différentes, a annoncé la Bonne Nouvelle de Dieu, celle qui retourne et met à l'envers, et qui n'a d'ailleurs pas toujours été bien comprise, y compris par ses disciples.

Jésus va maintenant à Jérusalem porter son message au cœur du pouvoir.

Ce sera sa destination finale.

" Allez détacher un petit âne " demande-t-il à ses amis.

Dans l'évangile de Matthieu, il est précisé : " ainsi se réalise ce que le prophète a dit de la part du Seigneur. " (Matt 21, 4 et 5)

Savez-vous de quel prophète s'agit-il ? ...

Zacharie : " Danse et crie de joie Jérusalem ! Ton Roi vient vers toi, il est monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse " (Zach 9,9).

Pour les disciples, tout se passe comme Jésus le leur avait dit : parti d'une demande un peu étrange, trouver un ânon, le détacher, se justifier, et le ramener, le plan se déroule sans encombre.

Pouvons-nous entendre ici pour nos vies la voix de ce Christ qui nous guide ?

Ce sont parfois des chemins qui nous semblent tortueux, mais qui peuvent plus tard se révéler justes.

Jésus s'assoit sur les vêtements posés sur l'ânon et avance.

Les personnes autour jettent des rameaux sur son passage, mais que jettent-elles d'autre ? ... des vêtements.

Dans la culture biblique, étendre ses vêtements est le signe de reconnaissance d'un Roi, du pouvoir donné à la personne, de grand respect.

Ainsi dans le 2e livre des Rois (9,13) pour la consécration du nouveau roi d'Israël Jéhu, nous lisons : " les officiers enlèvent leurs vêtements et les mettent sous ses pieds. Les musiciens jouent de la trompette et tout le monde crie : vive le Roi Jéhu ! "

Et les rameaux maintenant, qu'est-ce que c'est ?

Des branchages, de petites branches d'arbres, des feuillages cueillis dans les champs.

Les personnes qui accueillent Jésus sur cette étrange monture crient.

Que disent-ils ? ...

" Gloire à Dieu, Hosanna ! " en araméen, la langue parlée à l'époque de Jésus en Palestine.

Ce mot vient de l'hébreu " Hoshia-nna" , utilisé dans les psaumes, comme prière pour demander à Dieu de sauver son peuple, au moment du pèlerinage vers le temple de Jérusalem.

Ici, Jésus fait ce dernier pèlerinage pour sauver une fois pour toutes celles et ceux qui le suivent.

Ce cri de prière, demande dans les psaumes, devient ici acclamation et reconnaissance.

L'amour de Dieu n'est plus à quêmander, il est là, devant nous, à nos pieds, ce sont nos propres vêtements, nos personnes, nos corps et nos cœurs, qui lui font une haie d'honneur, et se donnent à Lui.

En Jésus, le Sauveur, le Messie, le Roi, être aimé de Dieu, être accueilli par lui n'est plus une possibilité sous conditions, mais devient ici déjà au moment des Rameaux, une semaine avec Pâques, l'annonce d'une promesse, d'un don gratuit et éternel pour celui qui choisit la confiance.

-----

Allons voir Luc maintenant !

C'est une parabole de Jésus, vous souvenez-vous laquelle ? ...

Le figuier.

Habituellement nos Bibles donnent un titre à cette histoire, lequel ? ... " Le figuier stérile "

Eh bien, oubliez-le tout de suite !

Ce pauvre figuier serait déjà condamné, rejeté, avant même que nous ayons pu entendre son histoire, et surtout ce que Jésus a à nous dire ici est bien loin d'une question de biomédecine.

Je vous le dis souvent, les titres ne sont pas bibliques, ils ont été ajoutés par les traducteurs au cours des siècles, et induisent déjà une interprétation du texte qui n'est pas toujours la plus appropriée, donc oublions-les et laissons directement souffler l'Esprit pour nous guider dans la lecture !

Donc ce figuier est planté dans une vigne. Et c'est une habitude car le figuier jeune ne peut donner de fruits que sur un terrain déjà cultivé.

C'est intéressant de voir qu'avec nos idées de permaculture actuelles, nous n'avons rien inventé, mais repris des idées ancestrales et naturelles, pour préserver la nature dans sa diversité où les cultures s'entretiennent l'une l'autre.

Revenons à nos figues !

Et justement, il n'y en a pas de figues.

Le propriétaire discute donc avec l'ouvrier, le vigneron qui prend soin de sa vigne, pour couper le figuier.

Nous passons ici de l'avoir prometteur à la promesse déçue : à quoi bon en effet posséder, si l'objet détenu trompe l'espoir que l'on a mis en lui et occupe inutilement une place précieuse ?

Ne nous arrive-t-il pas souvent de jeter ce qui ne nous sert plus à rien ?

Et nous pouvons aller plus loin : est-ce que tout ce que possédons doit forcément avoir une utilité ?

Pouvons-nous posséder pour " rien " ?

Nous savons dans notre histoire que cela fait 6 ans au moins que le propriétaire de la vigne attend (pour un figuier 3 ans habituels de patience après la plantation puis 3 ans normaux pour voir les premiers fruits).

Mais ici, l'arbre est même doublement coupable : non seulement il ne produit pas les fruits attendus mais en plus il appauvrit le sol par ses racines, connues pour être gourmandes. Il devient donc non seulement inutile, mais encore nuisible.

Ainsi l'attitude du propriétaire est compréhensible, son intention de le couper est raisonnable.

Nous avons un état de fait : un arbre ne donne pas de fruit et appauvrit la terre, il faut le couper : action/réaction.

Et ... surprise dans notre parabole, que fait le vigneron, l'ouvrier ?

Il plaide en faveur de l'arbre. Quel est le verbe utilisé en français pour dire cela ?

Verbe qui devient le nom d'une de nos prières au culte, celle qui prie pour les autres ?

...

Nous assistons à l'intercession du vigneron pour le figuier.

L'histoire ne s'achève donc pas par la déception mais par un toujours possible !

Ça, c'est une sacré bonne nouvelle !

Car cette parabole parle de nos vies en Christ.

A ses côtés, nous sommes invités à ne jamais rester sur un échec, mais à aller plus loin.

De plus ici, l'intercesseur, celui qui demande, le vigneron donc, l'ouvrier de la vigne, est hiérarchiquement inférieur au propriétaire à qui la terre appartient.

Et pourtant c'est celui-là, l'inférieur, le petite, qui est narrativement vainqueur !

En effet, dans notre histoire, il prend la main en plaidant la cause du figuier et obtient l'accord du propriétaire.

Dans nos vies, le Christ nous appelle au renversement, au retournement, au toujours possible, à ne jamais baisser les bras.

L'Évangile nous invite à espérer contre toute espérance, comme le dit l'apôtre Paul en parlant d'Abraham, le Père des nations, dont l'épouse Sara ne pouvait pas avoir d'enfants et était déjà âgée, mais Dieu lui dit : " tes descendants seront aussi nombreux que les étoiles du ciel " (Rom 4,18).

Amusons-nous un peu avec ce texte !

Imaginons que le figuier représente l'homme, la femme, nous : le vigneron, l'ouvrier est alors le Christ qui est à nos côtés, veut prendre soin de nous, et nous fait confiance pour donner de beaux fruits. Dans la foi, il ne s'agit pas seulement de croire en Dieu, comme le figuier qui croit au vigneron qui s'occupe de lui, mais de savoir que Dieu croit en nous, que le vigneron croit que nous sommes précieux et capables.

Maintenant, changeons de personnage.

Imaginons que nous sommes le vigneron, celui qui travaille et défend le figuier.

Ce texte nous dit alors que nous avons une grande responsabilité d'action sur cette terre, pour préserver ce qui nous est donné, pour défendre les vies les plus fragiles, des autres êtres humains, mais aussi de toute la création.

Nous sommes appelés à être sur le terrain, les mains dans la terre, vigilants, et aussi dans l'intercession, dans la prière, pour la dignité de chaque être vivant.

Dans notre texte en effet, le vigneron engage sa personne, il creuse pour faire un trou autour de l'arbre, comme cela se fait aujourd'hui pour les oliviers, pour retenir l'humidité si rare et si nécessaire à la croissance des fruits espérés.

Le vigneron s'engage à tout faire pour sauver le figuier.

Notre parabole se termine par une phrase tranchante : " s'il ne donne pas de fruits, l'année prochaine, tu le feras couper. "

Et là, nous touchons à nos limites humaines.

Oui nous pouvons et devons tout faire pour prendre soin de la vie, mais parfois nous n'y parvenons pas.

L'espérance, comme la foi, comporte toujours une part de risque.

Est-ce que le figuier donnera finalement des fruits ?

Nous l'espérons, mais le texte ne le dit pas.

Il nous laisse dans la page blanche du lendemain, avec la responsabilité donnée de l'écrire avec des données que nous ne pourrions maîtriser.

Dieu ne conduit pas notre vie à notre place, mais si nous lui demandons son aide, Il sera là toujours.

Dans ma vie, je vais donc tout faire pour que tout fonctionne au mieux, mais vais-je y parvenir ? Le résultat ne m'appartient pas.

C'est aussi un enseignement du Christ : nous sommes des semeurs, nous donnons autour de nous ce que nous recevons en abondance : paix, confiance, espérance, et amour. Mais savoir ce que nos dons produiront, combien de fruits ils donneront, Dieu

Seul en est la source.

C'est comme avec vous les jeunes : nous vos catéchètes, nous semons, nous partageons la Bonne Nouvelle de ce Jésus de Nazareth, Fils de Dieu, qui habite nos vies au quotidien.

Mais ce que l'Esprit de Dieu façonne dans vos cœurs, comment Il conduit vos chemins et de quelle manière Il vous appelle à le servir, nous n'en savons rien.

Notre confiance seule nous tient à vos côtés dans la joie et la reconnaissance de ce Dieu qui nous rassemble.

" Hosanna !  
Bénis soit celui qui vient au nom du Seigneur ! "

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.